



- 2 -

sans lui. Il prononce un ou plusieurs discours chaque jour. Il fait veiller ses ministres jusqu'à des heures indues et ils passent des heures dans son antichambre à ne rien faire. C'est ce que le président appelle "travailler beaucoup" et il ajoute que son successeur devra travailler encore plus que lui.

Son successeur sera probablement connu en octobre. Et c'est lui-même, le président, qui fera connaître son nom. Il y a une bonne demi-douzaine de candidats. Le plus valable et celui qui normalement devrait devenir le président selon la tradition est M. Moya Palencia, ministre de l'intérieur. C'est aussi le moins gauchiste, le plus raisonnable, le plus discret et les milieux du commerce et de l'industrie pousseront un soupir de soulagement si c'est lui qui est désigné. Mais il y a d'autres candidats, tel le ministre de la présidence, Hugo Cervantes del Rio, ou celui du travail, M. Porfirio Muñoz Ledo, dont on peut dire à coup sûr qu'ils feront monter les prix et fuir les capitaux étrangers. L'élite mexicaine espère que Moya Palencia sera désigné, mais un ami mexicain me disait : "Dans ce pays et avec Luis Echeverria, on ne sait jamais. On peut très bien avoir une mauvaise surprise à la dernière minute".

M. Echeverria voudrait devenir secrétaire général de l'ONU. Il faudrait d'abord que M. Waldheim se retire.

./.

- 3 -

Ensuite il faudrait que la candidature Echeverria non seulement soit agréée par l'Assemblée générale, mais encore qu'elle ne se heurte pas au veto d'un membre du Conseil de sécurité. Il n'est pas sûr que les Etats-Unis soient enchantés d'un candidat qu'ils trouvent trop à gauche, tandis que l'URSS, selon certains informateurs, ne le trouve pas assez à gauche. Même certains collègues du tiers-monde doutent qu'il fasse l'unanimité dans les pays en voie de développement.

Et ce n'est pourtant pas faute de les courtiser. M. Echeverria va rentrer le 22 de ce mois d'une longue tournée à travers le monde qui lui aura permis notamment de s'entretenir avec des gens aussi divers que le président Senghor ou M. Boumedienne, le shah d'Iran, Mme Indira Gandhi et Yasser Arafat. M. Echeverria soutient les Palestiniens, mais dit que ce serait une erreur d'expulser Israël de l'ONU. Une telle position n'est contradictoire qu'en apparence, elle n'est pas indéfendable, mais M. Echeverria cherche à marier l'eau et le feu. Il voudrait être le leader du tiers-monde, sans se brouiller ni avec les Etats-Unis, ni avec l'Europe occidentale, ni avec les pays communistes. C'est un exercice qui pourrait réussir dans la discrétion. M. Echeverria, appuyé par son épouse, préfère le show off. Même les latino-américains commencent à douter de son désintéressement.

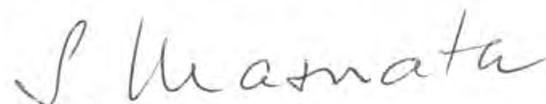
./.

- 4 -

En outre M. Echeverria voudrait, pour asseoir son prestige, le prix Nobel de la paix. Il s'en est ouvert à M. Willy Brandt à l'occasion de la visite privée que l'ancien chancelier a faite ici récemment. M. Brandt embarrassé lui a répondu que ce genre d'affaire n'était pas de son ressort.

Il n'empêche qu'en enlevant tout l'aspect ridicule entourant ce petit homme qui cherche à devenir un grand homme d'Etat, il reste un fait évident : il exprime, quoique maladroitement et démagogiquement, l'inquiétude et les aspirations du tiers-monde. Malheureusement le fossé entre la classe riche et la classe pauvre au Mexique ne fait que s'aggrandir en dépit d'une politique fort socialisante, comme il s'aggrandit entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement. Ceux-ci ne sont plus toujours sensibles aux arguments raisonnables. Ils veulent un changement, ils veulent des résultats. Même forts de notre bon droit et de nos traditions séculaires, nous devrions peut-être plus et mieux prendre <sup>garde</sup> ~~part~~ à la partie mondiale qui se déroule sous nos yeux. Faute de pouvoir encourager ou contrôler l'évolution qui s'est amorcée, nous risquons de devoir la subir et en pâtir.

L'Ambassadeur de Suisse :



(S. Masnata)